

CORRIVEAU, CLAUDE. *Saint-Jean-Baptiste. Guide d'autovisite. Quatre circuits.* Québec, Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste, 2015, 63 p. ISBN 9782981227829

Jean Simard

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, J. (2016). Compte rendu de [CORRIVEAU, CLAUDE. *Saint-Jean-Baptiste. Guide d'autovisite. Quatre circuits.* Québec, Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste, 2015, 63 p. ISBN 9782981227829]. *Rabaska*, 14, 239–242. <https://doi.org/10.7202/1037471ar>

taxinomie et la nomenclature d'un peuple, est implicite dans ces chapitres. Clément propose ici une approche plutôt de l'intérieur, basée sur la vision du monde de la communauté et sur l'utilisation concrète des végétaux. Ou pour citer le bilan de cette étude que l'auteur affirme dans sa conclusion : « Si on accepte que la taxinomie n'est qu'une manifestation langagière d'un système plus profond qui unit des êtres humains à une composante de leur milieu, et qui est basée sur un système partonomique et utilitaire, il se pourrait bien que ce soit plutôt d'autres facteurs tels l'utilité des espèces qui dictent en quelque sorte l'apparition des termes. »

Cette étude touche à l'ethnologie, certes, mais aussi à l'ethnoscience, à la sémantique et à la métalinguistique. Il s'agit d'un ouvrage scientifique qui s'avère difficile pour le non-expert dans ces domaines. De loin l'élément le plus utile et le plus abordable pour le lecteur profane réside dans le « Lexique botanique innu » qui paraît en annexe à la fin du livre (p. 224-247). Ce résumé brillant donne, sous forme de tableau, les lexèmes montagnais, français et latin pour chacune des 200 espèces relevées. Il indique ensuite ses emplois techniques, médicaux ou alimentaires par les hommes et les femmes ainsi que son étymologie de façon à bien illustrer les principes de nomenclature en jeu et leur lien avec la vision du monde innue. Il aurait été à souhaiter que l'auteur intègre ces illustrations succinctes davantage à son texte, ou du moins qu'il y renvoie le lecteur plus souvent dans le développement des arguments théoriques. Il reste que ce livre est une œuvre de profonde érudition, basée sur des enquêtes exemplaires et qui fait ressortir les liens entre langue, culture et territoire.

MARCEL BÉNÉTEAU
Université de Sudbury

CORRIVEAU, CLAUDE. *Saint-Jean-Baptiste. Guide d'autovisite. Quatre circuits*. Québec, Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste, 2015, 63 p. ISBN 9782981227829.

Dans la majestueuse nef de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec avait lieu, le 1^{er} mai 2015, le lancement d'un guide d'autovisite du patrimoine religieux du quartier du même nom ; brochure de 63 pages couleur publiée par le Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste avec l'appui financier de l'arrondissement de la Cité-Limoilou et du Secrétariat de la Capitale-Nationale. Le *Guide* propose quatre circuits de visites à pied : le premier invite à découvrir onze lieux patrimoniaux en une heure et demie ; le deuxième, cinq en trente minutes ; le troisième, vingt en deux heures ; le quatrième enfin, cinq en une heure. À ces quatre circuits de visites à pied, s'ajoute le cimetière Notre-Dame-de-Belmont, situé « à quelques minutes en

automobile », sur l'avenue Chapdelaine à Sainte-Foy. Ce cimetière, ouvert en 1859 par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Québec, devient en 1886 la propriété conjointe de Notre-Dame de Québec et de la nouvelle paroisse Saint-Jean-Baptiste. Depuis plus de 150 ans, explique-t-on, ce lieu regroupe différents monuments, œuvres d'artisans se rapportant aux familles de Saint-Jean-Baptiste, d'où son inclusion dans le *Guide*.

Après la paroisse (1886), le quartier (1929) est nommé en honneur de saint Jean Baptiste, patron des Canadiens français. Selon les époques, le territoire du quartier se transforme, de telle sorte qu'à sa plus grande expansion il est délimité à l'est par les fortifications de la ville ancienne, à l'ouest par les avenues Briand et De Salaberry, au nord par la falaise dominant la basse-ville et au sud par le cap Diamant. Les deux premiers circuits invitent les visiteurs à découvrir les lieux et bâtiments patrimoniaux situés au nord de la rue Saint-Jean, territoire autrefois appelé faubourg Saint-Jean ; les deux derniers à ceux qui sont compris entre la rue Saint-Jean et Grande-Allée, autrefois le faubourg Saint-Louis. Notons au passage que le quatrième et dernier circuit propose, sans explication, d'observer des bâtiments qui débordent largement le quartier dans sa limite ouest : école Joseph-François-Perrault, première et deuxième églises de Notre-Dame-du-Chemin, maison-mère des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier et Oratoire Saint-Joseph, église des Saints-Martyrs-Canadiens.

Le *Guide* présente quarante-deux lieux et bâtiments patrimoniaux : des bâtiments qui ont servi plus ou moins longtemps d'églises de diverses confessions, d'écoles ou de résidences de religieux ; des lieux et des adresses qui évoquent le souvenir d'occupations anciennes, ou encore des toponymes dont on dévoile la signification. Le programme des visites s'ouvre, comme il se doit, sur l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, érigée de 1881 à 1886 selon les plans de Joseph-Ferdinand Peachy. Point de repère important dans la ville, elle est érigée sur les ruines d'une première église de Charles Baillairgé, détruite dans l'incendie du faubourg en 1881. Le bâtiment est classé immeuble patrimonial en 1991 en considération, explique le *Guide*, de « son intérêt architectural qui témoigne de façon remarquable de l'influence du style Second Empire sur l'architecture religieuse québécoise ». À ce chapitre, le quartier aura vu se construire une quinzaine d'autres lieux de culte, cohabitant ou se succédant selon la croissance et le déclin des confessions : parmi eux, les églises catholiques Saint-Patrick, Saint-Dominique et Saint-Cœur-de-Marie, l'anglicane St. Matthew, l'église protestante française, l'église presbytérienne française, l'église Québec Baptist, la synagogue Beth-Israël-Ohev-Sholom, l'église grecque orthodoxe de l'Annonciation, cela sans compter les nombreuses chapelles de congrégations religieuses catholiques. Outre Saint-Jean-Baptiste, plusieurs sites et bâtiments du quartier sont clas-

sés : église St. Matthew et son enclos paroissial ; ensemble conventuel des sœurs de la Charité de Québec ; ancien hôpital Jeffery Hale ; église Saint-Dominique ; chapelle de la maison-mère des sœurs du Bon-Pasteur.

À travers rues et bâtiments du quartier, les usagers de l'autoguide sont invités à reconnaître le rôle déterminant qu'ont joué au XIX^e et dans la première partie du XX^e siècle les groupes religieux qui ont pris charge des services sociaux en aidant, soignant, éduquant et veillant, dans les hôpitaux, asiles, écoles et pensionnats, les gens qui réclamaient leurs soins en l'absence de services publics et qui, de la sorte, ont contribué au développement de Saint-Jean-Baptiste. Parmi les plus remarquables de ces institutions : la congrégation des Servantes du cœur immaculé de Marie, mieux connue sous le nom de sœurs du Bon-Pasteur. Le *Guide* y consacre sept de ses plus belles pages. Fondée en 1850 par Marie-Joseph Fitzbach, la première congrégation de femmes à être fondée par une Québécoise dans la ville de Québec a pour mission d'aider les femmes démunies – prisonnières, filles-mères et orphelines –, de s'occuper d'une crèche et de l'enseignement aux enfants défavorisés. Après avoir logé quelque temps sur la rue Richelieu, sous le nom d'Asile Sainte-Madeleine, la congrégation ouvre l'Asile du Bon-Pasteur de Québec à l'angle des rues De La Chevrotière et Saint-Amable. Devant la croissance rapide de l'institut et la multiplication de ses œuvres, la congrégation fait construire sur les mêmes lieux plusieurs édifices à compter de 1854. Ce vaste ensemble abrite la maison-mère des religieuses, leurs structures d'accueil et d'enseignement ainsi qu'une chapelle. La chapelle de la maison-mère des sœurs du Bon-Pasteur est érigée de 1866 à 1868. En 1909, face à un danger d'effondrement, le clocher et la façade de style néo-classique sont démolis et remplacés par un pignon avec deux tours surmontées de clochers. La chapelle conventuelle desservait les religieuses et leurs protégées ainsi que les résidents du quartier dépourvus d'église paroissiale jusqu'à la construction de l'église Saint-Cœur-de-Marie. Cette chapelle ne sert plus au culte depuis 1976. Elle sera dès lors et pendant quelque temps utilisée pour des concerts de musique sacrée.

Après St. Matthew, devenue bibliothèque municipale en 1980, Saint-Patrick, démolie en 1988 pour faire place à un édifice d'habitations, Saint-Cœur-de-Marie, mise en vente en 1995 et maintenant à l'abandon, voilà que le dernier curé de Saint-Jean-Baptiste disait, le 24 mai 2015, sa dernière messe dans l'église qui a donné son nom au quartier. Le *Guide d'autovisite* arrive donc à point nommé. Présenté comme un outil de découverte qui « permet de faire connaître le patrimoine religieux riche et diversifié de Saint-Jean-Baptiste », des lieux de culte de différentes confessions, quelques bâtiments ayant conservé leurs fonctions premières, d'autres, recyclés ou démolis, certains encore qui sont en attente d'un avenir, ce *Guide d'autovisite*, fort bien

présenté, fera mieux connaître l'ancien faubourg Saint-Jean et favorisera la valorisation et, souhaitons-le, la sauvegarde de son patrimoine.

En écrivant ces lignes, le 7 avril 2016, nous recevons un communiqué de presse de la Ville de Québec annonçant que l'église Saint-Jean-Baptiste sera convertie en « espace de généalogie, espace cultuel et culturel, espace communautaire » et prendra le nom de *Carrefour généalogique de l'Amérique francophone*. Le seul patrimoine qui survivra est celui que l'on revendiquera. Nous en avons ici une belle illustration. En 2008, des citoyens se regroupent et fondent l'organisme *Espace Solidaire* dont l'objectif est de « sauvegarder l'église Saint-Jean-Baptiste et d'assurer sa pérennité et sa viabilité ». Le *Guide d'autovisite* n'est certainement pas étranger à ce succès.

JEAN SIMARD
Université Laval

DUCHARME, OLIVIER et PIERRE-ALEXANDRE FRADET. *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault*. Montréal, Nota bene, 2016, 206 p. ISBN 9782895185215.

Une vie sans bon sens est un ouvrage important. Les deux auteurs, Olivier Ducharme et Pierre-Alexandre Fradet, tous deux philosophes, convoquent Friedrich Nietzsche et quatre philosophes dans sa mouvance : Gilles Deleuze, Michel Henry, Pierre Bourdieu et Quentin Meillassoux dans le but d'expliquer le fin fond de l'approche documentaire de Pierre Perrault. C'est Nietzsche qui prend le plus de place dans *Une vie sans bons sens*. Les autres philosophes sont là pour l'accréditer.

Dès le départ, c'est Deleuze qui lance le débat, Deleuze, le seul de nos philosophes qui s'est spécialisé en cinéma. Il a écrit, entre autres, deux livres importants sur l'analyse filmique : *L'Image-mouvement* et *L'Image-temps*. Deleuze note dans *L'Image-temps* : « jamais le mot de Nietzsche : "supprimez vos vénération" n'a été si bien entendu que par Perrault ». Ducharme et Fradet révèlent que Perrault « s'est reconnu dans l'analyse que Deleuze a faite de lui ». Ils reviennent à plusieurs reprises dans leur ouvrage sur l'absence de vedettes vénérées par le spectateur dans les films de Perrault, sur son refus systématique du cinéma de fiction. Ce qui leur permet de démontrer que Nietzsche détestait les vedettes que l'on montait sur les estrades et qu'il célébrait l'homme simple et authentique qui faisait bien son travail, ce qui les amène à affirmer, à la suite de Deleuze, que Perrault est nietzschéen, même s'il ne le savait pas.

J'ai été frappé, en lisant *Une vie sans bon sens*, d'apprendre que le fameux *surhomme* de Nietzsche n'a rien à voir avec le « Superman » que les Nazis